

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX: 27 RUE ST. VINCENT.—P. O. BOITE 214 . MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

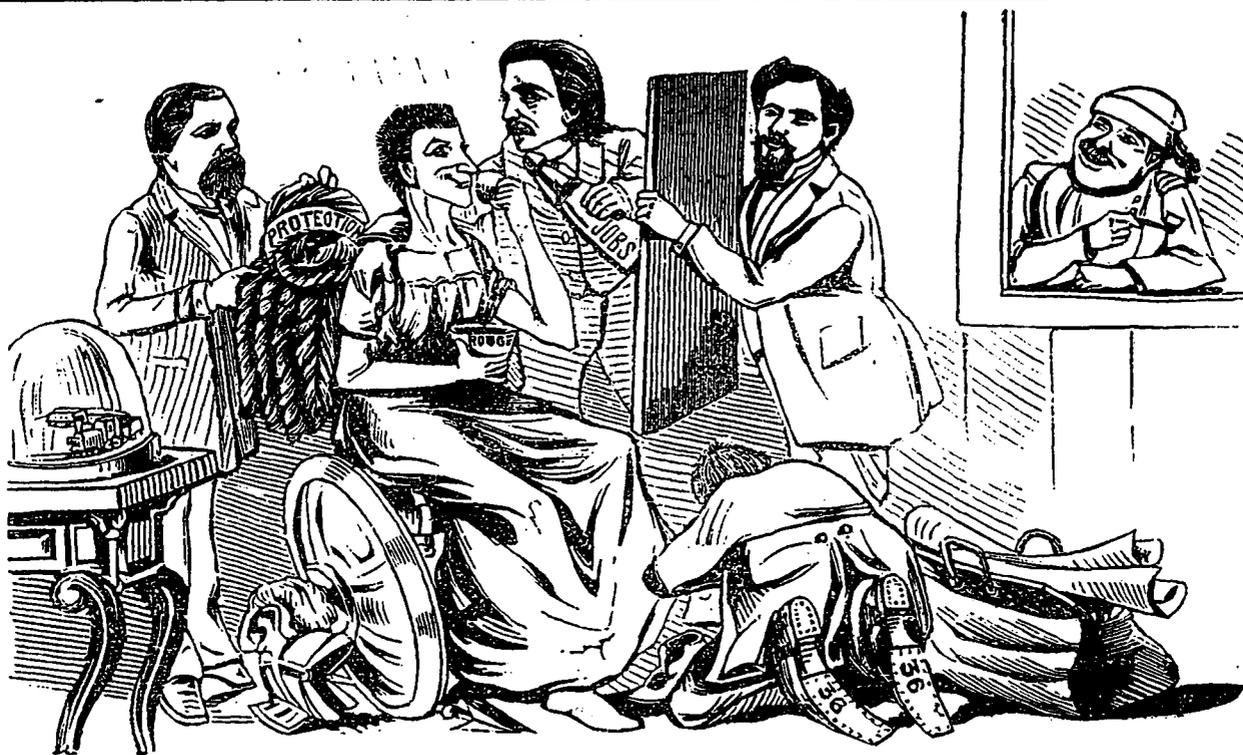
VOL I. No. 16.

MONTREAL, 6 DECEMBRE 1879.

1 CENT LE NUMÉRO

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



LA TOILETTE DE LA MINERVE.

CHAPLEAU.—Allons, la vieille! à 52 ans tu n'es pas encore si mal. Essaie-moi ce remède, ça te ravigotera.

LORANGER.—(Tendant le miroir.) Tu as encore assez d'amis. Les chances ne te manqueront pas.

COURSOL.—Avec ces faux cheveux tu rajeuniras de vingt ans.

Ladébauche rit en voyant Thibault chargé du Département des Chaussures.

Feuilleton

LIGEIA.

Je trouvai le vin, je traversai de nouveau la chambre, et je remplis un verre que je portai aux lèvres de ma femme défaillante. Cependant elle était un peu remise, et elle prit le verre elle-même, pendant que je me laissais tomber sur l'ottomano, les yeux fixés sur sa personne.

Ce fut alors que j'entendis distinctement un léger bruit de pas sur le tapis et près du lit; et une seconde après, comme Rowena allait porter le vin à ses lèvres, je vis, — je puis l'avoir rêvé, — je vis tomber dans le verre, comme de quelque source invisible suspendue

dans l'atmosphère de la chambre, trois ou quatre grosses gouttes d'un fluide brillant et couleur de rubis. Si je le vis, — Rowena ne le vit pas. Elle avala le vin sans hésitation, et je me gardai bien de lui parler d'une circonstance que je devais après tout, regarder comme la suggestion d'une imagination surexcitée, et dont tout, — les terreurs de ma femme, l'opium et l'heure, — augmentait l'activité morbide.

Cependant je ne puis pas me dissimuler qu'immédiatement après la chute des gouttes rouges, un rapide changement — en mal — s'opéra dans la maladie de ma femme; si bien que, la troisième nuit, les mains de ses serviteurs la préparaient pour la tombe, et que j'étais assis seul, son corps enveloppé dans le suaire, dans cette chambre fantastique qui avait reçu la jeune épouse. — D'étranges visions, engendrées par

l'opium, voltigeaient autour de moi comme des ombres. Je promenais un œil inquiet sur les sarcophages, dans les coins de la chambre, sur les figures mobiles de la tenture et sur les lucres vermiculaires et changeantes de la lampe du plafond. Mes yeux tombèrent alors, comme je cherchais à me rappeler les circonstances d'une nuit précédente, — sur le même point du cercle lumineux, là où j'avais vu les traces légères d'une ombre. Mais elle n'y était plus; et, respirant avec plus de liberté, je tournai mes regards vers la pâle et rigide figure allongée sur le lit. Alors je sentis fondre sur moi mille souvenirs de Ligeia, — je sentis refluer vers mon cœur, avec la tumultueuse violence d'une marée, toute cette inoffensive douleur que j'avais sentie quand je l'avais vue, elle aussi, dans son suaire. La nuit avançait, et toujours — le cœur

plein des pensées les plus amères dont elle était l'objet, elle, mon unique, mon suprême amour, — je restais les yeux fixés sur le corps de Rowena.

Il pouvait bien être minuit, peut-être plus tôt, peut-être plus tard, car je n'avais pas pris garde au temps, quand un sanglot, très-bas, très-léger, mais très distinct, me tira en sursaut de ma rêverie. Je sentis qu'il venait du lit d'ébène, — du lit de mort. Je tendis l'oreille, dans une angoisse de terreur superstitieuse, — mais le bruit ne se répéta pas. Je forçai mes yeux à découvrir un mouvement quelconque dans le corps, mais je n'en aperçus pas le moindre. Cependant il était impossible que je me fusse trompé. J'avais entendu le bruit, faible à la vérité, et mon esprit était bien éveillé en moi. Je maintins résolument et opiniâtrement mon atten-

tion clouée au cadavre. Quelques minutes s'écoulèrent sans aucun incident qui pût jeter un peu de jour sur ce mystère. A la longue, il devint évident qu'une coloration légère, très-faible, à peine sensible était montée aux joues et avait filtré le long des petites veines déprimées des paupières. Sous la pression d'une horreur et d'une terreur inexprimables, pour lesquelles le langage de l'humanité n'a pas d'expression suffisamment énergique, je sentis les pulsations de mon cœur s'arrêter et mes membres se roidir sur place.

Cependant le sentiment du devoir me rendit finalement mon sang-froid. Je ne pouvais pas douter plus longtemps que nous n'eussions fait prématurément nos apprêts funèbres;—Rowena vivait encore. Il était nécessaire de pratiquer immédiatement quelques tentatives mais la tour était tout à fait séparée de la partie de l'abbaye habitée par les domestiques,—il n'y en avait aucun à portée de la voix,—je n'avais aucun moyen de les appeler à mon aide, à moins de quitter la chambre pendant quelques minutes,—et quant à cela, je ne pouvais m'y hazarder. Je m'efforçai donc de rappeler à moi seul et de fixer l'âme encore voltigeante. Mais, au bout d'un laps de temps très-court, il y eut une rechute évidente; la couleur disparut de la joue et de la paupière, laissant une pâleur plus que marmoréenne; les lèvres se serrèrent doublement et se recroquillèrent dans l'expression spectrale de la mort; une froideur et une viscosité repulsives se répandirent rapidement sur toute la surface du corps, et la complète rigidité cadavérique survint immédiatement. Je retombai en frissonnant sur le lit de repos d'où j'avais été arraché si soudainement, et je m'abandonnai de nouveau à mes rêves, à mes contemplations passionnées de Ligeia.

Une heure s'écoula ainsi, quand —était-ce, grand Dieu! possible?—j'eus de nouveau la perception d'un bruit vague qui parlait de la région du lit. J'écoutai,—au comble de l'horreur. Le son se fit entendre de nouveau,—c'était un soupir. Je me précipitai vers le corps, je vis,—je vis distinctement un tremblement sur les lèvres. Une minute après, elles se relâchaient, découvrant une ligne brillante de dents de nacre. La stupefaction lutta alors dans mon esprit avec la profonde terreur qui jusque là l'avait dominé. Je sentis que ma vue s'obscurcissait, que ma raison s'enfuyait; et ce ne fut que par un violent effort que je trouvai à la longue le courage de me roidir à la tâche que le devoir m'imposait de nouveau. Il y avait maintenant un carnation imparfait sur le front, la joue et la gorge; une chaleur sensible pénétrait tout le corps; et même une légère pulsation remuait imperceptiblement la région du cœur.

Ma femme vivait; et avec un redoublement d'ardeur, je me mis en devoir de la ressusciter. Je frictionnai et je bassinai les tempes et les mains, et j'usai de tous les procédés que l'expérience et de nombreuses lectures médicales pouvaient me suggérer.

La fin au prochain Numéro

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL, 6 DECEMBRE 1879.

AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressée à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boîte 2144 Bureau de Poste. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance Pas d'exception à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux Etats-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

LE SERVICE POSTAL.

Depuis plus d'un mois nous recevons presque tous les jours des plaintes de nos abonnés de la campagne, qui nous accusent d'irrégularité dans l'expédition de notre journal. Depuis plusieurs semaines nous avons surveillé nous-même l'employé préposé à l'expédition des lettres et nous nous sommes assuré qu'il remplissait son devoir. Le blâme ne doit pas retomber sur nous, mais sur quelques employés de bureaux de poste. Nous avons déposé notre plainte devant les fonctionnaires de Montréal qui nous ont promis de faire leur possible afin de découvrir les employés coupables. Nous n'accusons nullement le bureau de Montréal parce que nous le mettons presque dans l'impossibilité de détourner nos journaux, ou lui fournissant gratis un certain nombre de copies de notre feuille.

Les propriétaires d'un journal comique publié en cette ville se sont plaints en même temps que nous de l'irrégularité du service postal.

Nous serons reconnaissant envers toute personne qui aidera les inspecteurs de postes et nous même à découvrir les coupables.

CE QU'ON VERRA DANS 20 ANS.

(Suite.)

Le *Nouveau-Monde* continuait d'être publié et faisait toujours une guerre acharnée aux hérésiarques de la politique.

Elle donnait à ses lecteurs il y a vingt ans la primeure des nouvelles religieuses.

Union Catholique. Il y aura ce soir une séance extraordinaire de l'Union Catholique dans la salle du soubassement de la Cathédrale St. Pierre de Rome. A cette séance M. Joseph Doutro donnera une conférence sur les progrès du catholicisme en Amérique. Tous les membres sont priés d'être présents. Le public sera admis gratuitement.

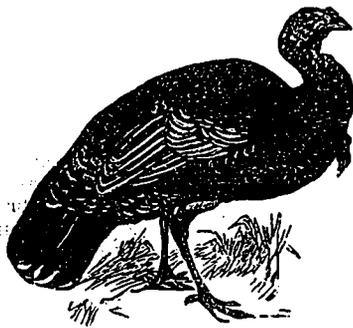
En parcourant la chronique du *Nouveau-Monde* nous avons lu des nouvelles comme les suivantes :

La Saint Thibault. La célébration de la fête patronale du club Cartier s'est faite hier avec un éclat et une pompe extraordinaires. La démonstration conservatrice a été ce qu'elle devait être: un protêt de l'élite de notre jeunesse contre les actes inconstitutionnels du cabinet de Sir Ernest. Nous n'avons pas besoin de rappeler à nos lecteurs les atrocités commises par les libéraux pendant les élections turbulentes de 1893. 93 chiffre fatidique dans les annales du républicanisme. La mémoire des atrocités commises par les rouges en célébrant le centième anniversaire de la République française est encore fraîche au souvenir de nos amis qui se rappelleront longtemps les vertus héroïques de leur patron.

Jamais martyr plus noble fut sacrifié à la cause qui nous unit. Thibault, nouveau Guillaume Tell, refusa de s'incliner devant la statue de Papineau qui avait été érigée sur l'emplacement de l'ancien Institut Canadien. Il préféra tomber sous les coups d'une populace dont les mauvaises passions avaient été poussées à leur paroxysme que de rendre hommage à la mémoire du fondateur de l'école libérale. Les membres du Club Cartier en 1895 canonisèrent d'eux-mêmes le martyr des idées conservatrices. Le jour de la Saint Thibault les souliers du grand orateur sont exposés à la vénération publique. Un miracle se produit toujours pendant la célébration de la fête.

Hier on présence d'une foule nombreuse les souliers de Thibault, quoique vieux de vingt ans, se sont raccornis lentement sous la cloche de verre qui les couvre. Bientôt nous avons pu distinguer une légère vapeur bleuâtre s'élevant en spirale du fond des souliers et répandant graduellement dans l'atmosphère le parfum vif et pénétrant des pieds du grand homme. Notre reporter était présent et a constaté lui-même le miracle.

Nous avons ensuite lu dans



L'Aigle Conservateur,

journal politique publié à Montréal en octobre 1898, le fait divers suivant;

Misère. Hier soir vers sept heures le constable Sansquartier a recueilli sur la Côte des Neiges près l'ancien cimetièrre des cholériques, un malheureux vieillard qui paraissait souffrir de la faim depuis plusieurs jours et qui était exposé à toutes les intempéries de l'atmosphère. Le policier le fit monter dans un véhicule de place et le conduisit au poste du Boulevard Albert Edouard. Là l'infortuné déclara se nommer Boivin. Il était revenu des Etats-Unis depuis une

semaine. Sa faiblesse et son vieil âge l'avaient invalidé pour le travail. Il raconta au sergent de garde qu'il avait été autrefois à Montréal le propriétaire d'une grande manufacture et qu'il avait été ruiné par la protection. Le malheureux a été interné dans l'hospice St. Joseph.

A continuer.

UN PETIT COUP D'ETAT

Madame X... a des manières bien hautaines parce qu'elle occupe un troisième étage dans une maison à deux côtés sur la rue St. Catherine. Avant-hier au matin elle est entrée dans un étal privé, et elle a acheté au boucher six livres de foie de bœuf, de mandant qu'il le coupait par tranches.

Une autre dame est entrée sur l'entrefaites, et a entendu la commande de madame X...

Colle-ci s'en aperçut et comme elle rivalisait avec l'autre par son ton aristocratique, elle se retourna vers le boucher et lui dit:

Coupez cette "forçure" seulement par gros morceaux; c'est pour le chat.

L'autre dame donne sa commande à son tour, et sortit de l'étal avec son emplette.

Madame X...dit alors à l'homme à la viande:

C'est bon c'est bon, coupez-moi cette forçure, par petites tranches. Je pense bien que le chat pourra la manger comme ça.

Elle partit emportant ses morceaux de foie; mais nous ne croyons pas que le chat en ait mangé beaucoup. Quand à l'autre femme, aux dernières nouvelles, la jalousie lui avait fait faire une maladie.

SERMON EN PROVERBES.

TANT VA LA CRUCHE A L'EAU, QU'EN FIN ELLE SE CASSE.

Paroles tirées de Thomas Corneille, *Moïse* et *Cie*.

Sganarelle à Don Juan, acte V, scène III.

MES CHERS FRÈRES,

Cette vérité devrait faire trembler tous les pêcheurs; car enfin Dieu est bon; mais aussi qui aime bien châtie bien. Il ne suffit pas de dire: Je me convertirai; ce sont propos en l'air; autant en emporte le vent; un bon tions vaut mieux que deux tu l'auras. Il faut ajuster ses flûtes et ne pas s'endormir sur le rôti; on sait bien où l'on est, mais on ne sait pas où l'on va, et quelquefois on troque son cheval borgne contre un aveugle.

Au surplus, mes chers frères, honni soit qui mal y pense! Il n'est pas de plus sord que celui qui ne veut pas entendre; à dégrasser un nègre on perd son temps et son savon, et l'on ne peut faire boire un âne s'il n'a pas soif. Suffit! je parle comme saint Paul, la bouche ouverte et pour tout le monde, et qui se sent morveux se mouche.

Oui, mes frères, vous vous amusez à la moutarde, vous faites des châteaux en Espagne; mais prenez garde, le démon vous guette, comme le chat fait à la souris: il fait d'abord patte de velours, mais quand une fois il vous tiendra dans ses griffes, il vous traitera de Turc à Maure; alors vous aurez beau

vous chatouiller pour vous faire rire et faire le bon apôtre, vous en aurez tout du long et tout du large. Si quelqu'un revenait de l'autre monde et qu'il en rapportât des nouvelles, alors on y regarderait à deux fois : chat échaudé craint l'eau froide; tant qu'on sait ce qu'en vaut l'aune on y met le prix; mais là dessus, les plus clairvoyants n'y voient goutte. La nuit tous les chats sont gris, et quand on est mort, c'est pour longtemps.

Prenez garde ! dit un grand homme, n'éveillez pas le chat qui dort; l'occasion fait le larron; mais les battus payeront l'amende; fin contre fin ne vaut rien pour doublure; ce qui est doux à la bouche est amer au cœur, et à la Chandeleur sont les grandes douleurs. Vous êtes aises comme des rats on paille; vous avez le dos au feu et le ventre à table; on vous prêche et vous n'écoutez pas; je le crois bien: ventre affamé n'a point d'oreilles; mais aussi rira bien qui rira le dernier. Tout passe, tout casse, tout lasse; ce qui vient de la flûte passe au tambour; et on se trouve le dos entre deux selles; on veut recourir aux branches, alors il n'est plus temps, l'arbre est abattu; c'est de la moutarde après dîner; il est trop tard de fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors.

Souvenez-vous donc bien, mes frères, de cette leçon: faites vie qui dure: il ne s'agit pas de brûler la chandelle par les deux bouts. Qui trop embrasse mal étreint, et qui court deux lièvres à la fois n'en prend point. Il ne faut pas non plus jeter le manche après la cognée. Dieu a dit: aide-toi et je t'aiderai. Il n'est pas de marchand qui toujours gagne; quand on a peur du loup, il ne faut pas aller au bois; mais contre mauvaise fortune, il faut faire bon cœur, et battre le fer tandis qu'il est chaud. Un homme, sur terre, est toujours sur le qui-vive? On ne sait ni qui vit ni qui meurt; l'homme propose et Dieu dispose; tel qui rit aujourd'hui, dimanche pleurera; il n'est si bon cheval qui ne bronche; quand on parle du loup on en voit la queue.

Oui, messieurs, aux yeux de Dieu, tout est égal, riche ou pauvre, n'importe! Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Les riches payent les pauvres, et ils se servent de la patte du chat pour tirer les marrons du feu; mais chacun pour soi, Dieu pour tous. Un auteur célèbre a dit: chacun son métier, les vaches sont bien gardées; il ne faut pas que Gros-Jean remontre à son curé. Chacun doit se mesurer à son aune; et comme on fait son lit, on se couche. Tous les chemins conduisent à Rome, dit-on, mais il faut les connaître, et ne pas prendre ceux qui sont pleins de pierres; il faut aller droit en besogne et ne pas mettre la charrue devant les bœufs. Quand on veut faire son salut, voyez-vous, il faut y aller de cœur et de tête, comme un corneille qui abat des noix. Si le démon veut vous dérouter, laissez-le hurler: chien qui aboie ne mord pas; soyez bons chevaux de trompette, ne vous effarouchez pas du bruit. Les mé-



AU CONCERT DU CLUB CARTIER.

Thibault a converti son soulier en violoncelle. Mousseau joue de la "Trompe" et Bourgoïn s'exécute sur le peigne.

chants vous riront au nez, mais c'est un riri qui ne passe pas le nœud de la gorge. Au demeurant, chacun a son tour, et puis, à chaque oiseau son nid semble beau; après la pluie vient le beau temps, et après la peine, le plaisir; mais laissez dire, allez! trop gratter cuit trop parler nuit. Moquez-vous du qu'en dira-t-on? et ne croyez pas qui se fait brebis, le loup le mange. Dieu a dit: Plus vous serez humiliés sur la terre, plus vous serez élevés au ciel.

Ecoutez bien ceci, mes enfants. je vous parle d'abondance de cœur: il n'est qu'un mot qui sauve; il ne faut pas tant de beurre pour faire un quarteron. Quiconque fera bien trouvera bien. Les écrits sont des mâles, et les paroles sont des femelles, dit-on, mais on prend le bœuf par les cornes et l'homme par les paroles: quand les paroles sont dites, l'eau bénite est faite.

Faites donc de sages réflexions mes frères, choisissez d'être à Dieu ou au diable, il n'y a pas de milieu: il faut passer par la porte ou par la fenêtre. Vous n'êtes pas ici pour onfiler des perles, c'est pour faire votre salut; le démon a beau vous dorer la pilule: quand le vin sera versé il faudra le boire, et c'est au fond du pot qu'on trouve le marc.

Au reste, à l'impossible nul n'est tenu: je ne veux pas vous sauver malgré vous.

On dit que ce n'est rien de parler, il faut agir; et comme charité bien ordonnée commence par soi-même, je vais tâcher de faire mes orbes et de tirer mon épingle du jeu; alors, quand je serai sauvé, arrive qui plante! allez au diable! je m'en lave les mains.

AMEN.



Le Vrai Canard publiera sous peu comme feuilleton un roman de mœurs, écrit par M. Ladébauche. Il durera plusieurs numéros.

da papier et l'aideront dans ses besoins.

**

Si un certain hôtelier de la rue Bonaventure qui doit \$2.00 au Vrai Canard, ne vient pas solder son compte avant mardi à midi, nos lecteurs apprendront quelque chose de drôle sur son sujet.

**

Un nommé Léon Noël, ayant à faire une déclaration à la mairie, décline son nom à l'employé.

N'ayant pas bien entendu, celui-ci le fait répéter:

—Léon Noël... et vous pouvez l'écrire à l'envers, si ça vous est plus commode.

**

Une tonne d'or fait une fraction de plus qu'un demi-million de piastres. et quand un homme dit que sa femme vaut son pesant d'or, en supposant qu'elle pèse 120 livres, elle vaudrait \$30,000.

Londres a un club politique composé de femmes, où il se tire plus de cheveux que de ficelles.

**

Le curé s'adresse à un jeune Henri, bambin de sept ans.

—Pourquoi le bon Dieu avait-il défendu à Adam et à Eve de manger des pommes d'un certain arbre?

Le jeune Henri après un moment de réflexion:

—Parce que le bon Dieu voulait en faire des confitures.

**

Mme..... est blonde comme Cérés, et son mari qui n'est plus de la première jeunesse, ni même de la seconde, se teint en noir cheveux et moustaches.

—Elle est charmante, disait une dame en parlant d'elle. Mais quelle idée a-t-elle de se bistrer ainsi les yeux!

—Ce n'est pas elle, répliqua une de ses amies, c'est son mari qui déteint.

**

Un de nos amis demandait hier à Guibollard quelques renseignements sur un notaire.

—C'est un brave homme de premier ordre, répondit le brave bourgeois; on peut avoir confiance en lui. Il est d'une famille où on est notaire de père en fils. Et même on m'a affirmé que c'est chez un de ses ancêtres qu'avait été déposé l'Ancien Testament.

**

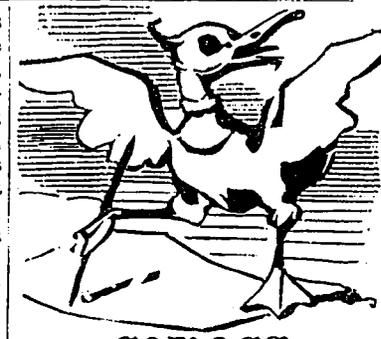
Un médecin d'Ottawa est appelé au chevet d'un malade. Il tâte le pouls au patient et en voyant ses mains il dit à son épouse: Envoyez chercher un prêtre au plutôt. Tenez, regarder ces mains violacées, c'est un signe certain que son agonie est commencée.

—Mais docteur, mon mari est teinturier de son métier.

—Dans ce cas, c'est heureux pour lui. S'il était pas teinturier dans dix minutes il serait un homme mort.

DECES

Ottawa, la semaine dernière, le Fantastique, journal comique illustré, âgé de quatre semaines, R. I P:



COUACS.

La semaine dernière, la femme d'un "habitant" est arrivée sur le marché Bonsecours, avec une douzaine de rolls de tabac canadien, qu'elle essayait de vendre.

Elle l'offrit à M. M..... commerçant de pommes. Celui-ci, avant d'en acheter voulut y goûter. Le tabac était moisi, et d'une force à emporter le palais. Pour se venger de la vieille, il lui dit: "Je connais un homme qui va tout prendre. Allez lui offrir. C'est M. X... au No. rue St. Paul. La femme y alla, elle vit M. X... qui prit tout son tabac, mais il ne le paya pas.

M. X... était un officier du revenu de l'intérieur."

**

Dans un boutique de barbier.

LE BARBIER.—Est-ce que je vous amincirai les cheveux, monsieur?

LE CLIENT.—Ne vous occupez pas de ça. C'est l'ouvrage de ma femme; mettez y seulement un peu d'huile.

Madame, disait un disciple d'Esculape, si les femmes étaient en paradis, leur langue en ferait un purgatoire.

—Docteur, répondit la dame, si on permettait aux médecins de pratiquer dans le ciel, ils finiraient par en faire un désert.

**

Lorsque la Banque de Franco décida l'émission des billets de cinquante francs, on lut dans un journal sérieux l'énormité que voici:

"Ces billets habitueront le public à faire un usage plus fréquent

LE BON MARCHE TOUJOURS TRIOMPHANT!!!

Le Bon Marché a été et sera toujours la seule condition d'existence de la
MAISON PILON.

PILON n'a jamais laissé passer l'approche des Fêtes sans offrir à ses innombrables clients des AVANTAGES EXTRAORDINAIRES.

D'ici au Jour de l'An la Maison A. PILON & Cie., s'est décidée à baisser ses prix, afin de liquider son fonds immense de marchandises d'hiver et d'automne. Cette baisse affectera spécialement les marchandises de haute valeur.

A chacun de profiter des sacrifices nouveaux que s'impose A. PILON & Cie., afin de rehausser encore, s'il est possible l'éclat de sa popularité.

Venez tous vous assurer par vous-mêmes de la réduction monstrueuse de ses prix. Venez examiner les nouveautés provenant des Fonds de Banqueroute qu'elle offre à ses clients à des prix qui désarment la concurrence.

Remarquez bien que c'est LA SEULE EPOQUE DE L'ANNEE où la Maison Pilon s'impose les plus grands sacrifices afin d'opérer une diversion à stagnation des affaires après la clôture de la navigation.

VIVE LE BON MARCHE

Qui ne se trouve que chez

A. PILON & CIE.,

No. 647, RUE STE. CATHERINE, à l'Enseigne de la Boule Verte.

J. B. LABELLE.

A. PILON.

Le vent souffle aux transactions les plus étranges. La presse nous a appris que des ventes d'un genre extraordinaire avaient été faites dans notre Province, ventes qui, dans notre humble opinion, étaient loin d'être favorables aux intérêts du peuple. Le prix de la marchandise a été trop élevé pour rapporter un bénéfice aux acquéreurs.

Il n'en est pas ainsi AU QUATRE SAISONS, et il est de fait que les transactions s'y font d'une manière beaucoup plus avantageuse pour les acheteurs. Toutes les opérations ne s'y font qu'avec de l'argent comptant. Pas de conditions à remplir dans l'avenir. AU QUATRE SAISONS les principes du commerce sont immuables, c'est par la négation du crédit que cet établissement a assuré sa grande popularité. Les importations s'y font invariablement au comptant et l'acheteur bénéficie du fort escompte obtenu par le marchand. Une visite à notre établissement vous convaincra que malgré la hausse qu'a subie le commerce de nouveautés nous pouvons toujours vous vendre à bon marché.

Notre stock de marchandises d'hiver venant d'être débarrassé mérite une inspection. Vive le système franc et loyal de l'argent comptant adopté par les QUATRE SAISONS au No. 97, rue Notre-Dame. J. PERREAULT & Cie.

Lorsque vous faites le tour de la montagne en raquette ou autrement n'oubliez pas d'entrer dans le magnifique hôtel d'Alilaire Roy au coin de la route de St. Laurent et de la côte des Neiges. De belles salles sont à la disposition des Clubs de danses et de raquettes. Les vins cigares etc, sont de première qualité. Les prix sont modérés. A. M. Roy comme le seul hôtelier canadien français de l'endroit devrait avoir l'encouragement de ses compatriotes.

Les nombreuses pratiques de Charles Meunier apprendront avec plaisir qu'il vient de transporter son étal de boucherie dans la maison formant l'encoignure de la Côte St. Lambert et de la rue Craig. Cet étal sera un véritable marché où l'on pourra se procurer des viandes de toutes espèces, fruits, légumes etc, à des prix modérés. Comme par le passé le public aura toujours satisfaction à l'étal de Meunier.

J. B. Emond est infatigable dans ses efforts pour amuser le public. A celui qui fera le meilleur string sur son jeu de quilles d'ici aux fêtes de Noël et du jour de l'an il offre une magnifique pipe en écume de mer. Le deuxième prix sera une belle paire de raquettes. Le Bowling Alley de J. B. Emond est au No. 272 rue St. Laurent.

GRANDE VENTE SANS RESERVE D'UN FONDS DE CHAUSSURES.

Afin de faire place pour un STOCK DE FEUTRES des mieux assortis, sortant des Fabriques de première classe. D'ici aux Fêtes nous offrons à nos clients des AVANTAGES EXCEPTIONNELS. Pendant ce mois nous sacrifions nos marchandises au plus bas prix possible afin de lutter avantageusement contre le commerce. Observez que ces ventes ne se feront que pendant un mois à partir de ce jour. A l'Enseigne de la Botte Tricolore, No. 845 1/2, rue Ste. Catherine.

Z. HUOT.

OU S'HABILLER.

Avec élégance, confort et économie ?

Le public n'a qu'une réponse à cette question.

C'est à l'établissement populaire de confections de I. A. BEAUVAIS.

Jugez-en par la liste incroyable de ses prix.

- Bon Pantalon doublé, \$1.15
- Bon Habillemeut bien fait, 4.75
- Bon Par-dessus bien fait, 3.70
- Bon Ulster, fantaisie, 4.80
- Bon Habillemeut d'Enfants, quel-
que chose de nouveau, 2.50
- Chemises de travail, 0.25
- Gants et Mitaines, 0.25

Une infinité d'autres articles à des prix également bas, chez

I. A. BEAUVAIS,
190, RUE ST. JOSEPH

Près le Carré Chaboillez.

FREE LUNCH. -- Nos lecteurs apprendront avec plaisir qu'en entrant dans le salon populaire de A. Dépatie, No. 190, rue St. Laurent, ils trouveront un Free Lunch, une Soupe plantureuse, Pain, Fromage et assaisonnement. La soupe est préparée par une cuisinière canadienne de première classe. Remarquez que ce dîner est donné gratis. C'est une belle aubaine pour les Messieurs de la campagne qui visitent Montréal. Rappelez-vous le No. 190, rue St. Laurent.

Marcheurs en raquettes, voyageurs qui prenez en voiture la route du Nord n'oubliez pas d'arrêter et d'entrer dans le nouvel hôtel de Joseph Meunier à mi chemin entre le Mile End et le Sault au Récollet. Il y a des salons privés spacieux meublés avec élégance. Les vins liqueurs cigares sont de premier choix, et les prix sont ceux de la ville. Entrez-y une fois et vous serez sûrs d'y retourner.

E. MATHIEU & FRERE,

77, RUE NOTRE-DAME,

Tout en remerciant leur nombreuse clientèle et le public en général, offrent en vente un assortiment des plus complets et de premier choix d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Eau-de-Vie, Thé, Café et Cigares, etc., à des prix modérés.

P. S. -- Les MM. du clergé trouveront à leur maison le Vin-de-Messe de première qualité.

MUSIQUE NOUVELLE.

- L'OUBLI, Romance, 50c.
- Rose souviens-toi " (musique de Rupès 25
- Le Miroir (2me. édition) 25c

Publié par

ERNEST LAVIGNE,
Éditeur et Importateur de Musique, Instruments, etc.

237 Rue Notre Dame.

" Expédié Franc de Port. "

IMPRESSIONS.

On exécute aux Ateliers typographiques du *Vrai Canard*, toutes sortes d'impressions en français et en anglais, à l'usage des Bureaux d'Agence, Maisons Commerciales et Industrielles.

CHEQUES,

BILLETS,

EN-TÊTE DE LETTRES,

BORDERAUX,

CIRCULAIRES,

EN-TÊTE DE COMPTE,

CARTES D'AFFAIRES,

CARTES DE VISITE,

LETTRES FUNÉRAIRES,

ENVELOPPES,

AFFICHES,

PROGRAMMES,

FACTUMS,

ETC, ETC, ETC.

Exécution prompte, élégante et à bon marché.

On se charge de la traduction et de la rédaction des circulaires, prix modérés.

H. BERTHELOT & Cie
No. 27, Rue St. Vincent.

REBUS No. 14



VIENT

11879

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montreal,

A. BELIVEAU, Propriétaire.

LA MUSE POPULAIRE

CHANSONNIER AVEC MUSIQUE

PRIX 25 CENTS.

En vente chez tous les libraires du pays.

Commandes et communications adressées à Z. PAGE & Cie, seront reçues au Bureau de ce Journal.

REBUS No. 13

Les loups ne se mangent pas entre eux.

F. X. SAUVIAT

Agent Général

A Québec.

Pour les Journaux suivants :

Le Vrai Canard,

Le Canard,

Le Fantasque

Le seul AGENT autorisé pour toute affaire concernant l'administration de ces Journaux à Québec.

91, RUE DU PONT,

St. Roch, Québec.